

ALBUM DE LA MINORITÉ



Vol. 3.

Montréal, 27 Mai 1874

No. 22.

PIERRE HERVART

PAR CARLE FIX.

PREMIÈRE PARTIE.—“LA NUIT DU 29 DÉCEMBRE 1838.”

(Pour l'Album.)—Suite.



PUIVERT ne répondit rien.

— Réponds, ordonna Pierre.

— C'est M. Darcy, fit le fermier avec effort.

Pierre faillit s'évanouir.

— Je m'en doutais. s'écria-t-il avec peine. Mon Dieu! mon Dieu! Que vais-je devenir? mieux aurait valu ne jamais rien savoir!

— Il en est encore temps, fit Puivert, qui avait deviné le côté faible de la cuirasse du jeune homme

— Non, maintenant, il faut que je sache tout.

— Soit. Je vous dirai d'abord que c'est la colère qui m'a mis dans la triste position où je suis tombé. Mais cela ne vous intéresse guère; aussi ne vous dirai-je que ce qui est absolument nécessaire, pour vous expliquer mes relations avec M. Darcy.

Un jour, — j'en ai la date gravée dans ma mémoire, c'était le 13 juillet, — je charroyais du bois à St-Anne du bout de l'île sur le bord de la rivière, loin de toute habitation, lorsqu'un autre homme vint, lui aussi, pour prendre du bois. Je ne me rappelle pas comment cela se fit, mais toujours est-il qu'il s'éleva entre nous une vive querelle.

Nous en vîmes bientôt aux mains. Après quelques secondes d'une lutte acharnée, je parvins à renverser mon ennemi, qui alla rouler à dix pas, après s'être fracassé la tête sur une pierre.

Il mourut sur-le-champ.

J'étais déjà un meurtrier!

Ma perplexité était extrême. Je ne savais que faire.

La peur me saisit. Pour me soustraire à toute poursuite, je pris un gros câble qui liait les batons de ma voiture, j'y attachai une grosse pierre — celle-là même sur laquelle était tombé mon adversaire, — je passai la corde autour du col du cadavre et je jetai le tout dans la rivière.

Je prenais la voiture de celui que je venais d'assassiner pour la mener à sa demeure, croyant n'avoir été vu de personne, quand cet infâme Darcy s'avança vers moi.

Je reculai stupéfait!

Il s'aperçut de l'effet que sa présence produisait sur moi. Il jouit quelques instants de mon trouble, puis changeant de ton:

— Savez-vous que vous venez de faire un beau coup? Vous vous entendez à merveille pour noyer les gens.

Le misérable avait tout vu.

Je ne dis pas un mot tant j'étais foudroyé.

— Je n'ai qu'un mot à dire, continua-t-il, et avant un mois vous êtes pendu.

— Grâce, m'écriai-je en tombant à ses genoux.

Il se mit à rire.